Oublier, c'est trahir

Se souvenir, c'est servir

69e Année. – N° 146. Le numéro : 15 centimes DIMANCHE 25 MAI 1924.

MARGARINE ERA
era
AUX FRUITS D'ORIENT COMME DU BEURRE

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS { Nord et limitrophes..... 3 mois, 12.00 ; 6 mois, 26.00 ; 1 an, 50.00 / France et Belgique..... » 14.00 ; » 27.00 ; » 53.00 / Union postale..... » 22.00 ; » 43.00 ; » 82.00

REDACTION - ANNONCES ABONNEMENTS { ROUBAIX : 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter, 1199. TOURCOING : 33, rue Carnot. Téléph. 37. Chèques postaux 87 Lille.

RUBAN BLEU EGAL AU BEURRE CHOPE

CHRONIQUE

Un Sauvetage

— Et maintenant, conclut le prêtre du haut des marches de l'autel, recevez ma bénédiction, mes chers enfants. C'est celle du vieux curé qui vous a baptisés, qui a donné à votre âme la nourriture spirituelle et qui fera toujours des vœux pour votre bonheur. Prosper Robiquet, Célestine Paumelle, vous êtes unis devant Dieu pour la vie et pour l'éternité. Dieu est bon, vous le savez, Dieu est juste; il récompense ceux qui le prient et ne punit que les coupables. Vivez toujours dans la crainte et dans le respect de notre divin Sauveur, il vous donnera une existence digne et heureuse et vous mourrez un jour, la main dans la main, entourés de vos enfants et des enfants de vos enfants. C'est la grâce que je vous souhaite. Ainsi soit-il!

Il resta un moment encore, les bras étendus, marmottant une prière. A ses pieds, les nouveaux mariés s'aplatissaient dans un accès de piété fervente. Ils cherchaient des mots pour remercier Dieu, pour lui exprimer leur reconnaissance. Mais ils ne trouvaient rien et ils répétaient tout bas, machinalement :

— Merci, mon Dieu, merci!

Dehors, le vent hurlait.

La messe était terminée. On se réunit à la sacristie, puis on descendit la nef. Les portes s'ouvrirent. Un flot d'air violent s'engouffra et fit voltiger le voile blanc de la mariée.

Le cortège enfila la rue Notre-Dame. En tête s'avançaient les jeunes époux. Ils ne parlaient pas. Prosper, un grand matelot à la figure bronzée, aux traits durs, un peu sombre de caractère, songeait à la cérémonie dont la solennité l'avait ému. Célestine, une petite femme grasse, aux cheveux rouges, aux pommettes luisantes, serrait contre elle, de sa main gauche, ses jupes et le bas de son voile.

Derrière venaient la mère Robiquet avec le père Paumelle, puis le père Robiquet avec une parente, puis les trois frères Robiquet, Edouard, Ernest et Jules, enfin des voisines et des amies. Les hommes manquaient : on était en mars et les pêcheurs d'Etretat, depuis une quinzaine de jours, avaient gagné Fécamp pour se rendre de là à Terre-Neuve.

Des rafales de vent balayaient l'avenue. La terre, très sèche, craquait sous les pieds comme la neige durcie. De chaque côté, des châlets montraient leur aspect morne, de maisons abandonnées. Les arbres du jardin tordaient leurs longues branches noires. Au loin, la mer grondait.

Le défilé tourna à droite et suivit un chemin qui montait à pic sur la falaise. Célestine, fatiguée, se laissa traîner par son mari. Alors ils causèrent, se disant des choses banales avec un accent tendre, s'entretenant de l'avenir, cherchant des noms pour leurs enfants. Ils s'aimaient depuis longtemps déjà, mais la mort de la mère Paumelle avait retardé leur union. Maintenant ils seraient l'un à l'autre, et Prosper contemplait sa femme.

Et comme un tournant les cachait, ils s'embrassèrent.

Au-dessus de quelques marches entourées de bornes, un grand Christ, cloué sur une croix en fer noirci, étalait sa nudité dorée.

Les Robiquet étaient des gens d'une piété profonde, très respectueux des coutumes de leurs ancêtres. La tradition de la famille voulait qu'on accomplît un pèlerinage quand un des enfants se mariât. Cela porta chance aux jeunes époux, affirmaient-ils, et les Robiquet, de mémoire d'homme, mouraient dans leur lit.

On s'agenouilla et le père récita :

— Seigneur, mon Dieu, je viens te confier mon fils et la femme de mon fils. Prends soin d'eux et des enfants qu'ils auront, comme tu as pris soin de nous jusqu'ici. Sois béni, mon Dieu!...

Il se tut, baissa la tête et joignit les mains. Tous prièrent.

De gros nuages glissaient sur le gris du ciel. En bas pleurait l'éternelle plainte des galets qui gémissaient et des vagues qui s'écroulent. Au loin, des vallées se creusaient, des montagnes d'eau roulaient dans une course folle, bondissaient sur le rivage et s'écrasaient, puis d'autres venaient et d'autres encore qui surgissaient de l'horizon. Et partout, dans l'immensité, le vent se déchaînait éperdument.

Puis le père Robiquet se releva et l'on descendit la côte.

Soudain, derrière eux, Ernest s'écria :

— Voyez donc sur la mè...

On s'arrêta.

Au fond, du côté de l'aiguille, quelque chose dansait, grimpait sur les vagues, puis s'enfonçait. Cela paraissait être une épave, et, dessus, quelqu'un accroché qui gesticulait.

Le père et les fils Robiquet se regardèrent. Célestine comprit.

— Prosper! non, j'veux pas! murmura-t-elle en se cramponnant à son homme.

Ils hésitèrent devant cette douleur de femme. Lui, il avait peur de mourir. La mère Robiquet restait silencieuse, immobile, sachant qu'il n'y avait rien à faire.

Puis le vieux dit :

— V'nez-vous-en, mes gars; faut pas caner.

Alors ils partirent tous les cinq et coururent vers la plage.

Ils s'arrêtèrent près de leur bateau. C'était une grande barque noire, goudronnée, où le nom se détachait à l'avant en grandes lettres blanches : *Dieu-le-Protège*. Ils l'ébranlèrent; elle grinça et descendit comme une flèche la pente du galet.

Les pieds dans la mousse, les Robiquet jetèrent leurs habits, coiffèrent leurs suroits et mirent leurs vestes de marins. Le père et les trois plus jeunes s'embarquèrent. Prosper attendit un moment de calme. Mais des cris se firent entendre. Célestine arrivait.

— Allons, allons, dit le vieux, t'laisse pas détaillir, mon gars!

Prosper poussa vigoureusement le bateau et s'élança sur le rebord à la force des poignets.

La mère Robiquet et Célestine se jetèrent à genoux et prièrent.

Un nuage sombre planait comme un immense voile. Des bourrasques soufflaient du large et s'engouffraient entre les deux falaises. Se confondant avec l'écume, des mouettes se balançaient sur la crête des lames, et leurs cris rauques perçaient le tumulte de la tempête. Au loin, le naufrage agitait un de ses bras, et, de l'autre, se cramponnait à l'épave.

Les Robiquet ramaient toujours. Des paquets d'eau leur fouettaient les épaules. La barque parfois se dressait, près de se renverser, puis retombait à pic dans l'abîme, et, des secondes entières, elle disparaissait, des secondes éternelles.

Puis, tout à coup, il n'y eut plus rien là-bas, rien que l'épave où l'on gesticulait.

Le nuage crevé, maintenant la pluie tombait en grandes lignes serrées. Une brume épaisse, qui semblait la sueur de l'Océan, cacha l'horizon, et, dans cette brume, le radeau flotta, incessamment ballotté d'une falaise à l'autre, et se rapprochant peu à peu du rivage.

Les heures passèrent. Les femmes priaient, muettes, épouvantées. La nuit descendait lentement.

Une foule d'habitants s'était amassée.

Soudain, on aperçut, à quelques brassées de distance, à peine visible dans l'obscurité, le radeau du naufragé.

Une vague énorme le jeta sur le rivage.

Un être en sauta. On accourut. C'était un grand singe.

La mère Robiquet se précipita vers lui et lui cassa la tête d'un coup de galet.

MAURICE LEBLANC.

BILLET PARISIEN

Une campagne contre le plan des experts

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

Paris, 24 mai. (Minuit).

Bien que les gouvernements alliés et que le gouvernement allemand lui-même aient accepté le plan des experts, il faudrait être naïf pour croire que tout le monde va mettre de l'enthousiasme à l'exécuter. Accepter un programme d'action est une chose. Le réaliser, point par point, en est une autre. Par exemple, en apposant leur signature au bas du Traité de Versailles, les Allemands ne cachaient pas leur intention de n'en pas exécuter les clauses qui les gênaient. Et ils ont tenu parole... si l'on peut dire.

Ce qui s'est passé en 1919 pour le traité, se renouvelle aujourd'hui pour le système des experts. Cette fois encore, les Allemands ont fait le geste de s'incliner, mais ne nous y trompons pas, pour éviter le pire, ils ont accepté un mal, et encore dans leur pensée, le mal, à savoir le paiement des réparations, pourra, dans l'avenir, être sinon totalement supprimé, du moins réduit à sa plus simple expression.

Ils ne se font d'ailleurs aucun scrupule de dévoiler leur pensée. Le chancelier Marx ne répète-t-il pas à toute occasion que sa politique n'est pas une politique « d'exécution », mais une politique de « libération »? Précieux aveu! Les Allemands, fidèles à leur tempérament national, mêlent toujours à leur ruse beaucoup de naïveté. Les stratèges germaniques n'avaient-ils pas annoncé, bien avant de le faire, qu'ils violeraient la neutralité belge? Ils n'ont pas changé depuis lors.

Ainsi, si le Traité de Versailles, selon l'expression de M. Poincaré, doit être une création continue, il en est de même pour le plan des experts; il réclamera de la part des alliés une vigilance de tous les instants et, par surcroît, le front unique ne sera pas moins nécessaire que pendant la guerre.

Pour nous, nous nous sommes déclarés prêts, par la bouche autorisée de M. Poincaré, à faire cette ultime expérience. Loyalement, nous ne négligerons rien pour que cette expérience donne des résultats positifs. Mais aussi nous sommes en droit d'exiger de nos alliés la même loyauté. En Angleterre, l'Union du Contrôle Démocratique vient de lancer un manifeste que nous ne relaterions même pas si cette Association n'avait pas, avec le gouvernement de M. Mac Donald, d'indéniables attaches. Or, ce manifeste se prononce contre le plan des experts, pour diverses raisons, et notamment pour une raison morale : les recommandations du général Dawes et de ses collègues impliquent la responsabilité de l'Allemagne dans la guerre.

Le gouvernement britannique a fait savoir que le manifeste de l'Union du Contrôle Démocratique n'exprimait nullement sa pensée. C'est fort heureux. Mais ne voit-on pas le danger des manifestations de ce genre, l'Allemagne y trouvant, en même temps qu'un encouragement dans sa résistance, des arguments propres à renforcer ses thèses favorites? Si le gouvernement français de demain n'y prenait pas garde, le plan des experts aurait bientôt fait de rejoindre dans les cartons verts des chancelleries, les symboliques et innombrables « chiffons de papier » signés par l'Allemagne.

R...

Le fils d'un riche Américain enlevé et égorgé par des bandits

Londres, 24 mai. — C'est une sombre histoire que celle qui vient d'arriver à Chicago.

Le fils d'un millionnaire de cette ville a été enlevé, tandis qu'il revenait de l'école, et emporté dans une automobile, par des bandits qui ont averti, par téléphone, les parents qu'ils ne relâcheraient l'enfant que contre argent comptant.

Se croyant dénoncés à la police, les bandits ont tué l'enfant, qui a été retrouvé le lendemain. Il s'agit du fils de M. Jacob Franks, le roi de l'horlogerie.

Le conflit minier dans la Ruhr

L'échec des pourparlers

Dusseldorf, 24 mai. — Ainsi qu'il était prévu, les conversations qui ont eu lieu hier, à Essen, entre patrons et mineurs, sous la présidence du commissaire d'Empire dans la Ruhr, à Mehlieh, n'ont abouti à aucun résultat.

La Situation politique

BRUITS DE COULOIRS

Le futur ministère

Paris, 24 mai. — Nous avons donné hier des indications sur la composition du futur ministère Herriot. Dans les couloirs de la Chambre, on fait circuler en ce moment

LE SOURIRE DE M. HERRIOT APRÈS L'ENTREVUE DU QUAI D'ORSAY

cette distribution de portefeuilles que nous reproduisons sous toutes réserves :

Présidence et Affaires étrangères	M. HERRIOT.
Justice	M. BIENVENU-MARTIN
Intérieur	M. SCHRAMECK.
Guerre	M. CAM. CHAUTEMPS. ou gén. SARRAIL.
Marine	M. A. MILHAUD.
Finances	M. DE MONZIE.
Instruction publique	M. FRANÇOIS ALBERT.
Travaux publics	M. FR. BRUNET.
Commerce	M. CLÉMENTEL.
Agriculture	M. QUEUILLE.
Travail	M. DE M.-GIAFFERRI.
Pensions	M. OSSOLA.
Colonies	M. BOUYSSOU.
Hygiène	M. FRANÇOIS-BINET.
Régions libérées	M. LEDERLIN.

Sous-Secrétariats d'Etat :

P. T. T.	M. PAUL LAPPONT.
Aéronautique	M. LAURENT EYNAC.
Enseignem' technique.	M. LAMOUREUX.

LA RENTRÉE DE LA CHAMBRE

UN COMMUNISTE SIEGERA AU BUREAU PROVISOIRE COMME SECRETAIRE

Paris, 24 mai. — A quel moment s'ouvrira, à la Chambre, le scrutin pour l'élection du président et du bureau définitif? Très vraisemblablement le mercredi 4 ou le jeudi 5 juin. La première séance sera présidée par le doyen d'âge, M. le docteur Pinard, député radical-socialiste de la Seine, né en 1844. Il sera assisté de six secrétaires choisis parmi les plus jeunes membres de l'Assemblée. Le plus jeune de ces secrétaires est M. Jacques Doriot, 26 ans, député communiste élu sur la liste du bloc ouvrier et paysan du 4e secteur de la Seine.

M. JEAN BOUVERI, SENATEUR, VA REDEVENIR DEPUTE

Montceau-les-Mines, 24 mai. — M. Jean Bouveri, sénateur de Saône-et-Loire, qui vient d'être élu député de ce département, où il avait été présenté comme tête de liste, annonce que, sitôt validé, il démissionnera du Sénat et optera pour le Palais-Bourbon.

On sait que M. Bouveri, maire de Montceau-les-Mines et ouvrier mineur, a été déjà député pendant près de vingt ans.

L'inventeur du *rayon diabolique* est revenu à Londres

Londres, 24 mai. — Tant que M. Grindell Matthews n'avait pas quitté l'Angleterre, personne ici ne s'était intéressé à son invention. Il a fallu qu'un ingénieur français le fit venir en France pour que les compatriotes de M. Matthews se missent en mouvement.

En effet, on apprend que sir Samuel Instone, président de compagnies de navigation et de mines, vient d'offrir à M. Grindell Matthews toutes les sommes qui peuvent lui être nécessaires pour mettre au point son invention.

M. Matthews, qui est rentré à Londres, s'est déclaré prêt à accepter l'offre de sir Samuel Instone.

LETTRE DE BRUXELLES

Les Catholiques et le vote féminin

Les Gauches gagnent du terrain. — Va-t-on à une capitulation? — La Droite se divise. — M. Poullet contre M. Carton de Wiart. — La question devant la Fédération des Cercles

(D'UN CORRESPONDANT PARTICULIER)

Bruxelles, 24 mai 1924.

Les catholiques vont-ils avancer ou reculer, à propos du vote des femmes à la Province, demandais-je ici même, le 18 mai, en signalant l'attaque des libéraux contre ce vote. La situation se dessine aujourd'hui en faveur des Gauches. M. Poullet, ministre de l'Intérieur, et l'un des chefs de la Droite, s'est résolument prononcé pour l'ajournement de la question, conformément à la thèse libérale. Il a réussi à entraîner à sa suite plusieurs membres du Bureau de la Droite parlementaire et quelques députés catholiques de Bruxelles. Ainsi le flottement que je signalais il y a huit jours, chez les députés et sénateurs catholiques, s'accentue; et, ce matin, un des grands journaux de Droite, « La Libre Belgique », le constatait sous le titre : « Va-t-on à une nouvelle capitulation catholique? » La conclusion de son article est caractéristique : « *Les membres du bureau de la Droite prêts à céder aux injonctions libérales, s'abuseraient singulièrement en s'imaginant que leurs tractations sont du goût du pays catholique.* »

Jusqu'ici, les journaux catholiques restent fidèles à la cause du vote des femmes à la Province et à sa discussion immédiate. La volte-face n'apparaît encore que dans le monde parlementaire. MM. Carton de Wiart, Renkin, et leurs amis, maintiennent énergiquement leur point de vue, malgré le fléchissement avoué de M. Poullet. L'Union catholique subit en ce moment un nouvel assaut qui n'augmentera ni son autorité ni sa force. Il est certain que la capitulation de la Droite sur la question du vote féminin, serait interprétée partout comme une défaite et une preuve de faiblesse. La question, d'ailleurs, n'est pas encore close. La Fédération des Cercles et des Associations catholiques de Belgique l'a inscrite à son Congrès national à Ostende, des 30 mai et 1er juin, en même temps que le vote familial. Cette Fédération, elle aussi, est partisan du vote des femmes à la Province. Elle ne manquera pas de le réétudier à fond et d'en examiner de nouveau toutes les phases. Les deux courants catholiques auront ainsi l'occasion de s'affronter devant le pays et de prendre leurs responsabilités. — S...

L'OUVERTURE DU PARLEMENT ITALIEN

Rome, 24 mai. — Ce matin, a été inaugurée en grande solennité, au palais de Monte-Citorio, la 27e législature.

Le roi, la reine, les princes et princesses, M. Mussolini, les membres du cabinet, les membres du Parlement, le corps diplomatique et les plus hautes autorités civiles et militaires assistaient à la cérémonie.

DISCOURS DU TRONE

Dans le discours qu'il a prononcé, le roi a rappelé l'œuvre accomplie par le gouvernement, ajoutant que cette œuvre commencée avec énergie doit être poursuivie avec énergie.

L'Italie ne peut pas rester inerte en ce qui concerne les armements. Elle ne peut pas courir l'énorme danger d'être surprise par les événements.

La consolidation de la situation intérieure et de la situation financière du pays donne la possibilité de suivre une politique étrangère pacifique, mais avec dignité et avec le souci constant de la défense de ses intérêts.

Le problème des réparations et les questions qui se rattachent à ce problème sont aujourd'hui la plus grande préoccupation de l'Europe. L'Italie, selon ces directives, est prête à coopérer de toutes ses forces à la recherche d'une solution équitable et à travailler à écarter tous les dangers menaçants. Elle est prête aussi à accomplir des sacrifices pour garantir la paix à la condition, naturellement, que ses intérêts légitimes et fondamentaux soient sauvegardés.

Le discours du roi a été accueilli par de longues acclamations et par les cris de : « Vive le Roi! »

LES EXPLOSIONS DE LA COURTINE

On sait que, vendredi soir, au camp de la Courtine, une seconde explosion de 10.000 kilos de mélinite s'est produite dans les mêmes conditions que celles du 15 mai. Elle a eu lieu à l'endroit dit le Grand-Breuil, où le terrain était mieux choisi que la dernière fois. Le sol est beaucoup plus dur. Aussi l'explosion a-t-elle été beaucoup plus violente. Le cratère creusé par la conflagration a été moins important; il fait une vingtaine de mètres de diamètre et trois mètres de profondeur.

LA TOUR EIFFEL A REÇU L'ONDE

Les observations faites au poste installé à la Tour Eiffel, par M. le professeur Cotton, membre de l'Institut, n'ont pas donné de résultats certains.

Néanmoins, alors qu'à la première expérience, le 15 mai, les appareils n'avaient rien enregistré, on a constaté, cette fois-ci, plusieurs déviations de l'aiguille des ampèremètres. L'une d'elles, à 8 h. 18 m. 4 s., a été particulièrement accentuée.

A LONDRES

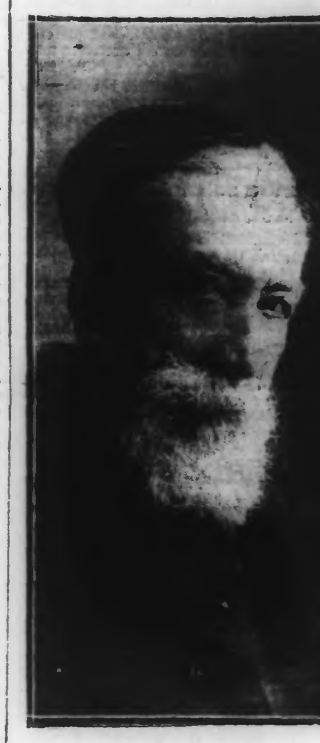
L'explosion a été également perçue à Londres et dans la banlieue, à 20 h. 22.

DEUX EXPLOSIONS AURONT ENCORE LIEU

Deux autres expériences vont avoir lieu. L'une dimanche matin, à 9 h. Elle comportera l'explosion de cinq tonnes au lieu de dix. Cette charge sera déposée dans le cratère creusé par l'explosion du 15 mai et ensuite recouverte de terre. On pense qu'ainsi la déflagration produira plus d'effet. La même explosion sera renouvelée lundi, à 9 heures du soir. Elle comportera également l'explosion de cinq tonnes d'explosif qui seront placées dans le cratère formé vendredi.

Le jubilé d'Anatole France a été de nouveau célébré à Paris

Paris, 24 mai. — Le jubilé de M. Anatole France a été de nouveau célébré, cette après-midi, à 14 h., dans la grande salle des fêtes du Trocadéro, au cours d'une cérémonie orga-



M. ANATOLE FRANCE

nisée par les ligues de l'enseignement, avec la collaboration du comité des fêtes civiles du Grand-Orient de France et des grands groupements républicains.

MM. François Albert, sénateur de la Vienne, président de la ligue de l'enseignement; Aulard, professeur à la Sorbonne; Jouhaux, secrétaire général de la Confédération générale du travail, et Ernst au nom des étudiants ont pris la parole.

M. Anatole France a prononcé quelques mots de remerciements; puis il a dit :

« Par les élections du 11 mai, le pays a montré, d'une façon formelle, son désir de la paix et sa volonté d'une amnistie totale qui, elle aussi, est une forme de la paix.

» Si nous laissions subsister un seul germe de guerre, le monde ne nous le pardonnerait jamais. »

Une partie artistique a clôturé cette cérémonie.

Une explosion à bord du contre-torpilleur *Mangini* fait trois blessés

Toulon, 24 mai. — Un nouvel accident s'est produit à Saint-Raphaël, à bord du contre-torpilleur « Mangini ».

Le bouilleur de ce bâtiment a fait soudainement explosion, blessant sérieusement au visage et sur diverses parties du corps, le mécanicien principal de deuxième classe Poulliquen, le second-maître mécanicien Veillot et le matelot mécanicien Lucien Michaud-Grobenoit. Ce dernier a été transporté à l'hôpital Saint-Mandrier, à la rentrée du « Mangini » à Toulon. Les deux autres blessés ont été ramenés à leurs domiciles.

Deux contre-torpilleurs perdent chacun un homme

Au cours de leur journée en Corse, les contre-torpilleurs « Bison » et « Commandant-Bory » ont perdu chacun un homme.

Un septième blessé du cuirassé « Patrie » vient de mourir

Toulon, 24 mai. — Un septième blessé de l'explosion survenue à bord du cuirassé « Patrie », en rade des Salins-d'Hyères, est mort à l'hôpital Saint-Mandrier.

C'est le quartier-maître Toularestel, 21 ans, originaire du Finistère et appartenant au croiseur cuirassé-école « La Marseillaise ».

UN PROCÈS DE PRESSE

LE « MATIN » CONTRE « L'HUMANITE »

Paris, 24 mai. — Le procès en diffamation intenté par la société du « Matin » contre Lifchtiz (dit Souvarine) et contre le gérant du journal « L'Humanité », en raison des articles publiés par ce journal sur la « vénalité de la presse française » a été apelé cet après-midi devant la 12e chambre correctionnelle, pour jugement.

Le tribunal a condamné Souvarine à 200 fr. d'amende et 10.000 fr. de dommages et intérêts envers le « Matin ».

Le gérant de « L'Humanité » a été également condamné à 200 fr. d'amende.

PELLETIER-DOISY compte partir dimanche pour Pékin

Shangaï, 24 mai. — Le lieutenant Pelletier Doisy a choisi, pour continuer son voyage sur Tokio, un appareil qui a été mis à sa disposition par Lusyung-Hsiung, gouverneur militaire de Chekhang. Il compte partir demain, dimanche, pour Pékin.

LE MONUMENT SARDOU

Paris, 24 mai. — M. Poincaré présidera demain matin, à 11 h., l'inauguration du monument élevé place de la Madeleine, à la mémoire de Victorien Sardou.

AVANT LA SESSION DU CONSEIL GENERAL

La Reconstitution dans le Nord

RAPPORT DE M. LE PREFET

Au cours de la session du Conseil général qui s'ouvrira demain, lundi, à Lille, M. Morain, préfet du Nord, donnera lecture d'un très intéressant rapport sur les progrès accomplis depuis un an, dans l'œuvre de restauration dans le département. Cette restauration ne tardera pas à être définitive.

La remise en état du sol. — La loi du 18 juillet 1923, accordant un dernier délai de six mois aux sinistrés qui n'avaient pas encore formulé de demandes pour la remise en état des terrains, la destruction des blockhaus, le déblaiement, a donné un regain d'activité à ce genre de travaux. Les demandes formulées s'élèvent à un chiffre total de 22 millions 100.000 francs.

A noter qu'il reste à payer 45 millions aux sinistrés qui ont effectué les travaux de déblaiement eux-mêmes.

La reconstitution des villes et des villages. — Au 1er janvier 1924, sur 210.000 immeubles endommagés, 174.616 étaient réparés. D'autres sont en cours de réparations. En outre, sur 53.000 immeubles détruits complètement, 27.876 étaient à cette même date reconstruits ou en reconstruction.

A l'heure actuelle, 79 plans généraux d'alignement sont approuvés, sur les 85 qui étaient présentés. On estime que les 941 plans de détail qu'il a fallu lever, seront terminés pour la fin de l'année.

Au cours de cette année, sans tenir compte des fonds d'emprunt, il a été réquisitionné pour la réfection immobilière, 569 millions 869.104 francs en espèces et 242 millions 052.096 francs en bons de la Défense Nationale.

La reconstitution agricole. — M. le Préfet espère rendre avant la fin de l'année, à l'agriculture, les quelques hectares qui n'ont pu encore lui être restitués. Dès maintenant, le Nord a repris sa place à la tête des régions agricoles du pays, ainsi qu'en témoignent les chiffres comparatifs de 1913 et de 1923 pour les différentes cultures, sauf les plantes industrielles, les sucreries et distilleries n'étant pas toutes reconstituées.

La reconstitution des houillères est presque achevée également, en ce qui concerne le dénoyage et l'installation du fond. Au 1er janvier, le taux de production en charbon atteignait 91 p. c. de celui de 1913. La production d'agglomérés était dépassée, et le mois de janvier 1924 a donné 98 p. c. de la moyenne mensuelle d'avant-guerre.

Durant l'année 1923, le gros effort de reconstitution s'est porté sur la reconstitution immobilière. En effet, sur le crédit total de un milliard 572 millions en espèces ou en bons décennaux qui a été affecté au département du Nord, la part des industriels n'a été que de 316 millions, dont 70 en espèces et 246 en obligations décennales.

LES DOMMAGES DE GUERRE

Vingt commissions de liquidation fonctionnent dans le Nord. Au commencement de janvier 1924, lorsque ces organismes ont commencé leurs opérations, il restait à rendre 46.549 décisions, portant sur 29.934 dossiers. On escompte la fin des travaux pour la fin de l'année.

Pour ce qui regarde l'évaluation des dommages industriels, la tâche du service technique d'évaluation serait presque terminée, si de nombreuses révisions ou mises au point ne s'étaient pas imposées au cours de ces derniers mois.

La révision des dommages. — Les services départementaux recherchent actuellement les dossiers qui tombent sous le coup de la loi. Leur nombre ne dépassera pas une centaine pour le département. Il s'agit surtout de dossiers industriels ou de dossiers forestiers.

En ce qui concerne les poursuites pour fraudes ou exagérations, M. le Préfet s'explique en ces termes :

« Au 1er mai dernier, j'avais été saisi de plus de 1.700 plaintes ou dénonciations, sur lesquelles 900 ont été classées, faute de preuves suffisantes. 275 sont encore à l'étude. 525 ont fait l'objet de poursuites, parmi lesquelles 157 ont abouti à des condamnations et 126 à la déchéance du droit à indemnité seulement.

Puis c'est une mise au point des « scandales » en matière de dommages. La Commission des spéculations de la Chambre est venue, on le sait, prendre connaissance, à Lille, de divers documents et recueillir de multiples témoignages.

« A la suite de ses auditions et constatations, elle a demandé à M. le Garde des Sceaux d'ordonner la communication aux Parquets de quinze dossiers qui lui avaient paru suspects d'exagération ou de fraude. Jusqu'ici, aucun d'eux n'a été retenu en vue de poursuites, et la plupart ont été déjà retournés dans nos Services par les Parquets intéressés. »

Ceux qui ne peuvent pas payer les Réparations

300 millions de marks-or en route pour l'Amérique

Berlin, 24 mai. — Dans les milieux financiers de Berlin, la nouvelle que M. Kruft-Sachs, propriétaire de la firme bancaire « Osse-Sachs », s'est embarqué pour les Etats-Unis en emportant 300 millions de marks-or, a provoqué une grosse émotion.

M. Poincaré ouvrira la session du Conseil général de la Meuse

M. Poincaré, quittera Paris lundi matin, pour se rendre à Bar-le-Duc, où il assistera à la session du Conseil général de la Meuse. Le président du Conseil prononcera un discours politique.

Il sera de retour à Paris dans la soirée de mardi.

LE « POPULAIRE » DEVIENT BI-MENSUEL

Le « Populaire », organe quotidien du parti S.F.I.O., a annoncé hier sa transformation. Il deviendra bi-mensuel à partir du 3 juin.

L'organe quotidien socialiste disparaît ainsi au moment où 103 députés du parti S.F.I.O. entrent à la Chambre.